

VÉTILLARD Roger,
Sétif, mai 1945. Massacres en Algérie.
 Préface de Guy Pervillé.

Paris, Éditions de Paris, 2008, 589 p., index.
 ISBN : 978-2851622136

Ce gros livre foisonnant n'est pas, à proprement parler, un ouvrage académique. Le plan en est parfois maladroît, avec de nombreux retours. L'auteur, dans son souci légitime de situer les événements de mai 1945 dans l'ensemble de l'épisode colonial de l'histoire algérienne depuis 1830, élargit parfois son sujet à l'excès. En revanche, la précision des références, la rigueur des données chiffrées témoignent d'une recherche conduite selon les exigences de la méthode historique. Du point de vue du contenu, on doit saluer la remarquable chronique, fondée sur d'abondantes lectures d'archives parfois inédites, et une très vaste bibliographie, par laquelle débute l'ouvrage. Aucun événement, si ténu soit-il, de l'affaire dans lequel beaucoup sont tentés de voir la répétition, sinon le premier acte, de la guerre d'Algérie, n'est passé sous silence (p. 47-134). Tout en accordant une place majeure à l'insurrection du Constantinois, foyer de l'insurrection, il ne néglige pas l'agitation, plus rarement évoquée, que connurent l'Algérois et l'Oranie. Avec une grande rigueur, et une honnêteté à laquelle on doit rendre hommage, il n'hésite pas à présenter et à confronter les versions différentes des divers protagonistes (cf. le tableau du nombre de victimes selon les différentes sources, p. 206-208). Il ne dissimule pas plus les violences nationalistes qu'il ne cherche à disculper les Français de leurs responsabilités. Le chiffre des morts musulmanes établi par lui (près d'une dizaine de milliers de personnes, pour une centaine d'Européens) mérite d'être pris en considération.

Au total, son récit souligne que le mouvement de 1945, préparé par une partie des militants du PPA, fut véritablement insurrectionnel. S'il ne surprit pas les autorités françaises, celles-ci ne cherchèrent pas à l'empêcher par des mesures préventives, non par calcul, mais faute de moyens. Roger Vétillard rappelle aussi que les événements se situèrent dans une Algérie déjà largement gagnée par le nationalisme, et appauvrie par la guerre (il observe pourtant que le soulèvement ne se produisit pas dans les régions les plus touchées par la misère et la famine). Il évoque, sans succomber au mythe du complot, les encouragements donnés aux nationalistes par les Américains et les Britanniques – dont les archives mériteraient d'être consultées. Si la thèse d'un complot « fasciste », voire nazi, évoquée par certaines autorités françaises en 1945, est sans fondement, ces rumeurs ne

reposèrent pas moins sur des contacts entre services secrets allemands et militants nationalistes. Écrit par un Français d'Algérie, né justement à Sétif, ce livre témoigne d'une sérénité qu'on souhaiterait retrouver chez tous les Pieds-Noirs et chez tous les Algériens, et contribuer à l'écriture de l'histoire plurielle qu'il appelle de ses vœux.

Jacques Frémeaux
 Université Paris IV-Sorbonne